LETTRES

DE LA RÉVÉRENDE MÈRE

MARIE ANDRE REGNARD DUPLESSIS DE STE. HELENE

(*suite*)

XIII

Madame et tres chere amie

Pourquoy troubles vous la joye que m'apportent vos aimables lettres en m'alarmant par la crainte de votre fin prochaine ? pensez vous que scachant votre santé chancelante, je puisse être tranquille, ne recevant de vos cheres nouvelles que tous les ans, vous me rassurez pourtant dans la suite ma chere amie en me disant que vous avez plutôt parlé selon vos desirs, que selon l'apparence, je souhaite que vous désiriez encore longtemps notre heureuse Patrie, et que vo. fassiez toujours de nouveaux efforts pour y arriver, mais que vous n'y soyez pas sitôt appellée, je m'imagine que vous n'approuvé pas ce langage, et quil vous etonne dans la bouche d'une R^se^, ce n'est pas que je n'estime plus le ciel que la terre, et que je ne me réjouïsse d'y croire mes amis, mais je vous avoüe que les sens ont encore tant d'empire sur moy, que je goute un grand plaisir à cultiver mes amis vertueux en ce monde ; que leurs discours de bouche ou par écrit, me font du bien, et que dès qu'ils sont morts quelqu'assurance morale qu'on ait de leur bonheur, il semble quils ayent tout oublié, on ne ressent plus leurs secours et on est tenté de croire qne leurs prieres no. étoient plus utiles pendant qu'ils animoient leur corps que depuis qu'ils l'ont quitté, pardonnez moy donc s'il vous plaît mon ingénuité et me redressez si vo. le trouvez bon.